

SESSION 2025

ÉPREUVE À OPTION

VERSION DE LANGUE VIVANTE ÉTRANGÈRE ET THÈME

L'usage de la calculatrice n'est pas autorisé

Les candidats doivent **obligatoirement** traiter le sujet correspondant à la langue qu'ils ont choisie au moment de l'inscription.

Extrait de l'article 6 de l'arrêté du 25 septembre 2017 fixant les conditions d'admission des élèves :

Pour les épreuves des groupes A/L et B/L de la section des lettres, les candidats peuvent se munir des documents et matériels suivants :

I - Épreuves écrites d'admissibilité

(...)

1.2 Pour les épreuves de version en langues vivantes étrangères : pour l'arabe, le chinois, l'hébreu et le russe, un dictionnaire unilingue ; pour le japonais, deux dictionnaires unilingues, dont un en langue japonaise de caractères chinois ; l'usage du dictionnaire est interdit pour toutes les autres langues. (...)

*La liste limitative des dictionnaires prévus pour l'épreuve de tronc commun de la BEL ne s'applique pas à cette épreuve. Les candidates et les candidats sont libres d'utiliser le dictionnaire **unilingue** de leur choix.*

DURÉE : 6 heures

ALLEMAND
ANGLAIS
CHINOIS
ESPAGNOL
ITALIEN
RUSSE

Tournez la page S.V.P.

VERSION ITALIENNE ET THÈME

I : VERSION

Alma riprende l'abitudine di passeggiare con il nonno. Non vanno molto distante, il nonno non è tipo da salire sul Carso, predilige un camminare urbano e i luoghi che evocano storie. In quel loro andarsene per strade che hanno cambiato nome diverse volte da quando era bambino, lui ricostruisce per la nipote il filo precario della memoria, qualcosa che possa restare con lei anche quando alle sue spalle saranno tutti morti, perché lei non si trovi a guardare al passato come a un tempo che le è precluso.

Quando Alma era piccola se ne andavano fino al cimitero di Sant'Anna e a studiare le iscrizioni sulle tombe celebri, alla Risiera di San Sabba che era stata da poco aperta al pubblico. Il nonno stava alla larga dalle lezioni di storia, le aveva raccontato invece di Diego de Henriquez, morto da poco in circostanze misteriose [...].

Quando i nazisti avevano abbandonato in tutta fretta la Risiera, per non cadere in mano degli Alleati o dei titini o dei partigiani che stavano entrando in città, Diego de Henriquez, studioso e collezionista capace di maneggiare la Storia con intuito, era corso alla Risiera e per tre giorni e tre notti, in mezzo all'anarchia della sconfitta, aveva ricopiato sui suoi quaderni le scritte che gli internati nel campo avevano inciso alle pareti delle celle. Il terzo giorno, quando si era svegliato, aveva trovato le pareti imbiancate di fresco, non era più possibile leggere niente.

"Erano stati i nazisti?"

"No, quelli erano già in fuga."

"E chi era stato?"

Suo nonno non le aveva risposto.

"Sai com'è morto? Qualche anno fa è bruciata casa sua, e pare siano bruciati anche i quaderni. In una notte in cui ci furono dei problemi con le linee telefoniche e a suo figlio cambiarono il numero, così che non fu raggiungibile fino al pomeriggio successivo."

"Cosa c'era scritto nei quaderni?"

"Nomi, *schatzi*¹ liste di nomi di coloro che avevano tradito ebrei e partigiani e altra gente che non gli andava a genio, facendoli finire alla Risiera o deportati nei campi in Germania."

"Chi erano?"

"Quelli che li avevano traditi?"

"Sì."

"Gente della città."

"Tu lo sai chi sono?"

"No, ma basta guardare quelli che si sono arricchiti dall'oggi al domani."

Federica Manzon, *Alma*, 2024

¹ « tesoro », in dialetto triestino.

II : THÈME

Il suffisait que quelque chose craque, un jour, qu'une agence ferme ses portes, ou qu'on les trouve trop vieux, ou trop irréguliers dans leur travail, ou que l'un d'eux tombe malade, pour que tout s'écroule. Ils n'avaient rien devant eux, rien derrière eux. Ils pensaient souvent à ce sujet d'angoisse. Ils y revenaient sans cesse, malgré eux. Ils se voyaient sans travail pendant des mois entiers, acceptant pour survivre des travaux dérisoires, empruntant, quémandant. Alors, ils avaient, parfois, des instants de désespoir intense : ils rêvaient de bureaux, de places fixes, de journées régulières, de statut défini. Mais ces images renversées les désespéraient peut-être davantage : ils ne parvenaient pas, leur semblait-il, à se reconnaître dans le visage, fût-il resplendissant, d'un sédentaire ; ils décidaient qu'ils haïssaient les hiérarchies, et que les solutions, miraculeuses ou non, viendraient d'ailleurs, du monde, de l'Histoire.

Ils continuaient leur vie cahotante : elle correspondait à leur pente naturelle. Dans un monde plein d'imperfections, elle n'était pas, ils s'en assuraient sans mal, la plus imparfaite. Ils vivaient au jour le jour ; ils dépensaient sans mal ; ils dépensaient en six heures ce qu'ils avaient mis trois jours à gagner ; ils empruntaient souvent ; ils mangeaient des frites infâmes, fumaient ensemble leur dernière cigarette, cherchaient parfois pendant deux heures un ticket de métro, portaient des chemises déformées, écoutaient des disques usés, voyageaient en stop, et restaient, encore assez fréquemment, cinq ou six semaines sans changer de draps. Ils n'étaient pas loin de penser que, somme toute, cette vie avait son charme.

Georges Perec, *Les choses*, 1965